

Mariette Théberge
**Mon frère
est une fille**



Vents d'Ouest

collection **VIVE LE VENT!**

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Théberge, Mariette

Mon frère est une fille

(Vive le vent! ; 34)

Pour enfants de 7 à 9 ans.

ISBN 978-2-89537-599-9

I. Titre. II. Collection : Collection Vive le vent! ; 34.

PS8639.H42M66 2017

jC843'6 C2017-941675-8

PS9639.H42M66 2017

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous remercions également la Société de développement des entreprises culturelles ainsi que la Ville de Gatineau de leur appui.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada



Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017
Bibliothèque et Archives Canada, 2017

Première édition : 2017. Réimpression : 2018.

Révision : Lise Brunet

Correction d'épreuves : Renée Labat

Illustrations intérieures : Éric Péladeau

© Mariette Théberge & Éditions Vents d'Ouest, 2017

Éditions Vents d'Ouest

109, rue Wright, bureau 202

Gatineau (Québec) J8X 2G7

Courriel : info@ventsdouest.ca

Site Internet : www.ventsdouest.ca

Diffusion Canada : PROLOGUE INC.

Téléphone : (450) 434-0306

Télécopieur : (450) 434-2627

Diffusion en France : Distribution du Nouveau Monde (DNM)

Téléphone : 01 43 54 49 02

Télécopieur : 01 43 54 39 15



Une robe de princesse

J'AI TOUJOURS SU que mon frère était une fille, mais je ne voulais pas l'admettre. Je suis certaine qu'il y a eu une erreur à sa naissance. Son corps n'est pas son corps. On s'est trompé de corps quand il est né. Olivier s'est retrouvé avec un corps de garçon, mais il est une fille dans sa tête et dans son cœur. Même si je n'ai que onze ans, c'est évident pour moi.

Quand elle est née, j'avais six ans. J'étais une grande fille, comme l'affirmait ma mère. J'allais prendre soin d'elle. La première fois que je l'ai vue, j'ai tout de suite compris. Son teint rose, son air à croquer, sa façon de bouger. Elle était délicate et charmante. Une fille dans un corps de garçon. Elle est vite devenue ma poupée préférée. Tranquille, comme un ange, elle se laissait habiller de toutes sortes de robes. Elle acceptait que je lui joue dans les cheveux pendant des heures.

Elle était tellement drôle quand elle a commencé à parler. Elle m'appelait Majoli au lieu de Marjorie, parce qu'elle était incapable de prononcer les « r ». Je riais aux éclats en l'entendant prononcer mon nom de cette manière.

Pour moi, elle a toujours été Oli, même si son nom est Olivier.

Aujourd'hui, c'est moins amusant. Je ne sais pas si je devrais appeler ma mère pour lui demander de revenir immédiatement à la maison. Elle travaille en soirée dans une pharmacie. Elle va rentrer comme d'habitude un peu après neuf heures. Mon père, lui, ne va être de retour qu'en fin de semaine. Il s'absente souvent pour se rendre dans différentes régions de la province. Ces jours-ci, il évalue les travaux à effectuer au pont de Québec. Il peut être ici en quelques heures si maman a besoin de lui.

Je crois qu'il vaut mieux que je ne la prévienne pas tout de suite. Elle saura bien assez tôt. Oli dort maintenant. Tout semble rentré

dans l'ordre, même si rien n'est plus pareil.

Ça s'est passé à la garderie. Depuis qu'elle va à la maternelle, Oli aime se déguiser avec ses amis. Chaque soir, je vais la chercher vers cinq heures. On fait le parcours ensemble en se taquinant. Puis, notre voisine, madame Francœur, nous garde quelques heures pour qu'on ne soit pas seules à la maison. Je lui ai téléphoné pour qu'elle ne vienne pas ce soir. Je lui ai dit qu'il y avait quelqu'un avec nous. Ce n'est pas vrai. Oli ne voulait pas la voir. Moi non plus.

Aujourd'hui, quand j'arrive au local de la garderie, Oli porte une robe lilas avec une cape blanche et une perruque en forme de longues tresses jaunes. Elle est radieuse,

folle de joie. Lorsqu'elle me voit, elle s'écrie :

– Regarde Marjorie, la robe magique m'a libérée. Je ne suis plus la princesse prisonnière dans un donjon. Je suis libre comme l'air.

Elle se met à danser avec une telle grâce que tous les regards se tournent vers elle. Sans se rendre compte que tous la fixent, elle continue de s'exclamer :

– Je suis tellement belle dans ma robe ! C'est une robe comme celle-là que je veux à Noël. Tu vois, elle est parfaite pour moi. J'aimerais aussi avoir la cape et la perruque. Ça va ensemble. J'ai encore plus l'air d'une princesse qui s'évade si je les porte avec la robe.

– Tu ne préfères pas avoir le costume de prince ? lui demande

calmement madame Leclair, la responsable de la garderie.

Sans hésiter un instant, Oli s'oppose :

– Non, non. C'est cette robe-là que je veux. Elle est magique. Quand je la porte, je suis la belle Oli, la princesse Oli.

Puis, elle ajoute en s'adressant à moi :

– Marjorie, dis-le à maman et papa. Je ne demanderai pas d'autres cadeaux. Promis. Juste la robe, la cape et la perruque.

Prise au dépourvu, je reste silencieuse. La scène se déroule devant moi comme si j'étais dans un rêve. Je vois Oli dans sa magnifique robe. Elle n'est plus confinée dans une tour. Je vois Oli en fille alors que tous savent qu'elle a un corps de garçon. Les

préposés de la garderie demeurent figés. Des enfants plus vieux la dévisagent comme si elle venait de dévoiler un lourd secret.

Très embêtée, madame Leclair suggère :

– Tu devrais te changer, Olivier. Marjorie va te ramener à la maison.

Oli prend soudain conscience des regards qui se portent sur elle. Je l'aide à enlever sa belle robe de princesse. Elle redevient Olivier, le petit gars à sa maman et à son papa. Elle tremble. Sans dire un mot, elle attrape son chandail et son sac à dos. Une fois sortie de l'école, elle se met à courir en direction de la maison. Je la rattrape. J'essaie de la prendre dans mes bras. Elle se débat.

– Lâche-moi ! Laisse-moi tranquille !

Une fois entrée, elle se précipite dans sa chambre. La porte de sa garde-robe est entrouverte. Quand elle aperçoit les beaux petits habits suspendus, elle les jette par terre et les piétine. Elle arrache aussi son couvre-lit représentant un super héros. Elle le met en paquet sur le tas de vêtements. Elle continue de marcher sur l'amas de linge. Puis, elle se retourne et me regarde dans les yeux. Je suis à la porte, complètement désemparée. Des larmes coulent sur ses joues. Quand nos regards se croisent, je réussis à prononcer :

– Oli, mais qu'est-ce qui se passe ?

C'est alors qu'avec une toute petite voix, elle m'implore :

– Je ne veux plus être Olivier. Je ne veux plus jouer à être un garçon. Je veux être la princesse Oli.

Je m'agenouille et lui ouvre les bras. C'est tout ce que je suis capable de faire à ce moment-là. Elle s'accroche à moi et se met à sangloter. Nous pleurons ensemble. C'est la première fois que je pleure avec mon petit frère devenu ma petite sœur dans mes bras.

Quand elle se calme, je fais réchauffer un reste de macaroni au fromage. Pendant qu'elle est dans la cuisine, j'en profite pour remplacer les habits. Je range le couvre-lit de super héros dans une armoire. Je le remplace par mon édredon bleu que m'a offert ma marraine daltonienne quand j'étais bébé. Oli adore sa douceur.

Après avoir grignoté quelques nouilles, Oli prend son bain, enfile son pyjama et vient me trouver. Je

la prends de nouveau dans mes bras. Nous restons enlacées longtemps, jusqu'à ce qu'elle s'endorme blottie au creux de mon épaule. Je suis exténuée. Je sais qu'elle a franchi une porte. J'ignore laquelle et où cela la mènera. Ce dont je suis cependant certaine, c'est qu'à son réveil, rien ne sera plus pareil. Une fois que la princesse est sortie de la tour, rien ne peut plus se passer comme avant. C'est écrit dans le livre. Le sort en est jeté. Oli est désormais transformée.